

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[111. Val-Richer, Samedi 25 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

111. Val-Richer, Samedi 25 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [histoire](#), [Histoire \(France\)](#), [Pédagogie](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-08-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous voulez lire tout l'ouvrage de Mad. Necker ?

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°150/181

Information générales

Langue Français

Cote

- 350, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/330-335

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°111 Samedi 25. 7 heures

Voulez-vous lire tout l'ouvrage de Mad. Necker ? Je le ferai porter chez vous. Ce qu'en citaient hier les débats est en effet très beau, et il y a beaucoup de très beau, surtout dans ce dernier volume que je n'ai fait que parcourir. A 70 ans, on fait mieux d'écrire cela que d'être amoureux d'une petite fille de 17. Je suis très ennuyé de partir demain pour Caen. Rien n'est pire que ce qui dérange sans plaisir. Ne trouvez-vous pas qu'on s'impose une multitude de devoirs et de chaînes parfaitement gratuits ? Et puis, quand on y regarde, on s'aperçoit qu'on néglige aussi une multitude de devoir et de soins qui feraient très bien si on s'en donnait la peine. Que de fois, en rencontrant dans ma vie, un embarras, une lutte, un ennemi, j'en ai reconnu l'origine dans une visite omise, une lettre restée sans réponse, que sais je ? C'est bien difficile et bien ennuyeux d'être attentif pour les gens et les choses dont on ne se soucie pas. Il le faut pourtant.

J'ai essayé hier, contre la tristesse le remède qui m'avait réussi contre le mal de dents. J'ai travaillé assidûment toute la matinée. Avec peu de succès. J'écrivais pourtant pour mes enfants, cette histoire de France que je veux leur raconter moi-même. Je le leur ai dit. Ils en ont sauté de joie autour de moi pendant un quart d'heure. Leur joie m'a encore attristé. J'avais eu cette idée il y a quinze ans ; pour mon fils. Je la reprends aujourd'hui pour ces trois petits. Que de choses qu'on reprend, qu'on renoue, qu'on recommence ! Toute ma vie m'est revenue à l'esprit. C'est bien ma vie. C'était bien moi. Et tout cela n'est plus ! Et toute cette immense part de moi-même a disparu ! Et je vais comme si j'étais tout entier ! Et j'ai encore soif de ce vase rempli et brisé tant de fois ! Ah, nous sommes de misérables créatures ? Nous ne pouvons conserver, & nous ne savons pas nous passer. Jeunes, nous nous épuisons à désirer et à espérer. Vieux, nous nous fatiguons à regretter et à désirer encore. Et les joies perdues sont pour nous comme si elles n'avaient jamais été. Et elles nous gâtent celles qui nous restent. Et celles qui nous restent ne nous empêchent pas de rechercher avec passion celles que nous n'avons plus comme si nous n'en avions pas eu notre part. Notre cœur est sans reconnaissance envers Dieu, sans équité envers les autres, insatiable dans son égoïsme. Je donnerais je ne sais quoi pour vous guérir de votre douleur. Et votre douleur me ramène à la mienne. Et la mienne me distrait de la vôtre. Je suis triste et mécontent de moi-même. C'est trop.

J'ai peine à croire que Mad. la Duchesse d'Orléans se soit trompée d'un mois. D'après ce qui me revient de l'intérieur de sa maison, on attend réellement d'un moment à l'autre. Du reste, c'est bien absurde, de moi de vous en parler d'ici. Vous entendez sûrement rabâcher tout le jour, sur ces pauvres petites nouvelles là Devinez à quoi je passe ma soirée depuis quatre jours. A coller avec de la gomme sur de grands cartons et dans de grands cadres que j'ai fait faire exprès, les portraits de tous les rois de France d'abord, ensuite de tous les députés à l'assemblée constituante. J'ai 72 portraits de Rois et 530 portraits de députés défiseurs et faiseurs de Rois. Je veux garnir de cette collection, à la fois loyale et insolente, ma salle à manger et mon vestibule. Je fais cela avec l'aide de Mad. de Meulan, et un peu de mes enfants. Cela vaut bien vos grandes pensées.

10 heures

Ma lettre n'est pas propre à changer votre mauvaise disposition. Je voudrais trouver quelque chose à vous dire qui fût bon à écrire à M. de Lieven. Je ne trouve rien. Il y a de l'irrémissible en ce monde. Quand il en aura fini avec le grand Duc, quand il sera oisif et seul peut-être alors sentira-t-il quelque besoin des autres, de vous, de ses enfants. Et intérêt seul, à ce qu'il me semble, peut agir, sur lui. Adieu. Je suis bien aise que Pahlen soit de retour. Il vous remplira quelques moments. Parlez-moi toujours de vous, toujours. Et toujours adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 111. Val-Richer, Samedi 25 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-08-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1484>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 25 août 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

M

Voulez-vous lire tout l'ouvrage de
Madame Beethovens ? Je le ferai pour vous chez vous. Ce qu'il démontre
sur le malheur est en effet très bien ; et il y a beaucoup
de très bonnes citations dans ce dernier volume que j'ai fait
que je vous montrerais à la prochaine, en fait mieux. D'après cela que
D'Estre amoureux d'une petite fille de 17.

Je suis très envoûté par cette idée pour l'avenir. Mais
voilà précisément ce qui dérange Jules, plaisir. De trouver une
par quelqu'un l'impose une multitude de devoirs et de chaines
parfaitement gratuits ? Si peu, quand on y regarde, on
s'aperçoit qu'on néglige aussi une multitude de devoirs et de
chaines qui seraient très bien si on n'en démontait la peine ?
Qui de faire, en renonçant à Jules, ma vie, son embarras,
une balle, un ennemi, j'en ai reconnu l'origine dans une
visite omise, une lettre restée sans réponse que dans je ?
C'est bien difficile et bien envoûtant d'être attentif pour le
jour et le lendemain. Pourvu on ne se soucie pas. Si ce fait
poursuit.

J'ai essayé bien, contre la tristesse, l'acnéide qui
m'avait rebusté contre le mal de dent. J'ai bavardé
évidemment toute la matinée. Avec peu de succès. J'écrivis
pourtant pour mes enfans, cette histoire de France que

je vous leur raconter moi-même. Je le leur ai dit. Ils en
ont vanté de joie autant de moi pendant un quart d'heure.
Leur joie m'a encore attristé. J'avais eu cette idée il y a quinze
ans, pour mon fils. Je la repensais aujourd'hui pour ces trois
petits. L'un de chose qu'on apprend qu'on connait, qu'on
recommence ! toute ma vie m'est revenue à l'esprit. C'est bien
ma vie. C'était bien moi. Et tout cela m'est plus ! Et toute
cette immense part de moi-même a disparu ! Si je vais
comme je l'étais tout entier ! ce n'ai encore quif de ce vase
rempli si brisé tant de fois ! Eh, nous sommes des
indisables créatures ! Nous ne pouvons consister. Nous
ne savons pas nous passer. Nous nous épuisons
à donner et à espérer. Nous, nous nous fatiguons à
regretter et à désirer encore. Et les joies premières sont
pour nous comme si elles n'avaient jamais été. Et elle
vous gâture celle qui nous restent. Et celles qui nous
restent ne nous empêchent pas de rechercher une passion
telle que nous n'avons plus, comme si nous n'en avions
pas en notre part. Notre cœur est dans reconnaissance
envers Dieu, dans équité envers les autres, insatiable dans
son égoïsme. Je donnerais je ne sais quoi pour vous
quérir de votre douleur. Et votre douleur me ramène à
la mienne. Et la mienne me distrait de la votre. Je suis
triste et incontent de moi-même. C'est trop.

J'ai peine à croire que Mme la Duchesse d'Orléans de
soit trompée d'un mois. D'après ce qui me servira de l'intérieur

de la maison, on attend seulement un moment à l'autre. Un
heure, vite, c'est bien abusé de moi de vous en parlez ici. Vous
qui ne savez pas comment rabâcher tout le jour sur ces pauvres petits
trou, devouette, là.

Devinez à quoi je passe mes soirs depuis quatre jours.
Toute la soirée, avec ce la gomme, sur de grands cartons, je trace
de grands cadres que j'ai fait faire depuis, les portraits de tous
les Rois de France d'abord, puis de tous les députés à
l'Assemblée constituante. J'ai 72 portraits de Rois et 530
portraits de députés, défaillants et fidèles de Rois. Je vous
garnis de cette collection, à la fin loyale et insolente, ma
table à manger et mon vestibule. Je suis chez une fillette
de Mme^e de Montauz, et un peu de ma enfance. Cela vous
bien une grande pensée.

10 heures

Il faut que je vous dise pas propre à changer votre envoi de disposition.
Je voudrais terminer quelque chose à vous dire qui fut bon à
écrire à M. de Lieven. Je ne trouve rien. Il y a le commencement
de ce monde. Quand il en aura fini avec le grand Dieu, quand
il sera venu de l'autre, peut-être alors écrira-t-il quelque chose
de, autre, de vous, de vos enfans. Les autres vont, à ce qu'il
me semble, peut agir sur lui.

Adieu. Je suis bien aise que Fabien soit de retour. Il
vous remplira quelque moment. Parlez-moi toujours de vous,
toujours. Et toujours adieu.